

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE DRAGON DE THION- VILE

DUMANIANT, ANTOINE-JEAN
BOURLIN DIT

Fait historique — 1786

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

DUSINCÈRE	55 répliques
CHEVALIER	53 répliques
UN HUISSIER	29 répliques
LE COLONEL	26 répliques
CLERC	7 répliques
CHEVALIER SEUL	1 répliques

*Personnages muets & suite : UN CHEVALIER DE SAINT-LOUIS, UN CLERC DE
PROCUREUR, DES RECORS*

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

..... 5

SCÈNE PREMIÈRE

(sortant d'une porte à droite des spectateurs)

LE CHEVALIER SEUL *(sortant d'une porte à droite des spectateurs)*

Dusincère ne vient point. Son service le retient sans doute. Je sens davantage le poids de mes maux, quand je ne vois pas ce brave jeune homme ; quand il est près de moi, ses attentions, ses tendres soins me les sont presque oublier. Abandonné de tout le monde, je n'ai plus que lui qui me console. Ô douce amitié, verse ton baume sur les plaies de mon coeur, et quand je ne serai plus, quand un jour mon jeune ami sera 5
comme moi courbé sous le poids de la vieillesse et des infirmités, accorde-lui, comme à moi, un autre Dusincère qui sache compatir à ses peines et les soulager.

SCÈNE II

Le Chevalier, Un Clerc de procureur.

10

LE CLERC

Monsieur, je viens savoir si vous voulez acquitter la lettre de change que vous avez contractée envers votre épouse ?

LE CHEVALIER

Mon épouse !.... Une furie !.... Ne lui donnez jamais un nom qu'elle déshonore.

LE CLERC

Je viens savoir, monsieur, si vos fonds sont arrivés.

15

LE CHEVALIER

Non, monsieur, ma pension ne me sera payée que dans un mois et alors je serai honneur à cette dette.

LE CLERC

Je suis chargé de vous dire que l'on ne peut vous accorder le moindre délai.

LE CHEVALIER

Elle sait quelle sont mes ressources. Toute méchante qu'elle est, elle rend justice à ma probité, à mon exactitude à remplir mes engagements. Elle ne doit point douter que je ne la satisfasse, et que le premier usage que je fera de ma pension sera d'acquitter cette dette toute injuste qu'elle est, mais sacré pour moi, puisque je l'ai consentie.

20

LE CLERC

Pardonnez, monsieur le Chevalier, au triste ministère que je suis obligé de remplir. J'ai ordre de vous annoncer que, si vous ne payez ce matin même, on mettra à exécution la sentence obtenue contre vous.

25

LE CHEVALIER

Elle n'oserait.

LE CLERC

Je vous dirai plus. Par mes sollicitations, j'ai suspendu jusqu'à ce moment l'effet de ses poursuites.

30

LE CHEVALIER

Dites plutôt de sa haine.

LE CLERC

Tâchez de faire un effort.

LE CHEVALIER

Eh bien monsieur, qu'elle agisse, qu'elle porte au comble les indignités dont elle m'a accablé sans relâche, depuis le jour malheureux où j'unis ma destinée à la sienne. J'ai mérité mon sort, puisque je n'ai pas su la connaître et démêler son âme à travers ses caresses perfides. On verra une femme implacable faire traîner dans le séjour du crime un vieillard couvert de cicatrices qu'ont en vain respecté et la guerre et les ans. Elle jouira de sa noirceur, mais les honnêtes gens qu'elle abuse me plaindront sans doute un jour. Leur mépris tombera sur sa tête coupable ; elle sera flétrie, abandonnée, ou, si les hommes l'épargnent, croyez qu'elle n'échappera pas à la vengeance du ciel, souvent lente, mais toujours sûre. Croyez qu'elle en sera punie, il ne permet pas que les méchants prospèrent.

35

40

LE CLERC

Vous me déchirez, monsieur le Chevalier. Je ne puis rien par moi-même ; mais je retourne auprès de votre femme, et peut-être serai-je assez heureux pour la faire changer de résolution et vous faire obtenir le délai que vous demandez.

45

SCÈNE III

LE CHEVALIER *(seul)*

Poursuis, poursuis, femme cruel ; mais quel crime ai-je commis envers-toi ? Je t'aimais comme un ami, comme un père. J'ai vu tes dérange-
ments, je t'ai avertis, comme je le devais ; mes plaintes trop tendres ont
achevé d'aigrir ton coeur, au lieu de le ramener. Tu m'as quitté, après
m'avoir rendu malheureux. Tu as exigé la plus grande partie du fruit de
mes travaux. Je t'ai tout accordé, et tu n'est pas contente !... Que te faut-
il, barbare ? Ma vie ! Prends-la ; je la perdrai sans peine. En détruisant
l'illusion qui me fit croire que tu m'aimais, tu as isolé mon coeur, tu
m'as laissé seul errant sur les bords de ma tombe : elle s'ouvrait, mes
maux allaient finir, lorsqu'un jeune étranger vint sécher mes larmes.
Ah ! Laisse-moi jouir un instant des douceurs de l'amitié ; n'ai-je pas
acheté ce moment de bonheur par des siècles de tourments et de
peines ?

SCÈNE IV

Dusincère, Le Chevalier.

(Il sort par la porte à gauche des spectateurs, en face de celle du Chevalier.)

DUSINCÈRE

Bonjour, monsieur le Chevalier.

LE CHEVALIER

Ah ! Vous voilà, mon cher Dusincère. Je pensais à vous dans le moment.
Vous étiez dans la maison ?

DUSINCÈRE

Je descends de chez mon colonel. Il m'a parlé beaucoup de vous. Il est fâché que, logeant dans le même corps de logis, vous ne vous soyez pas présenté chez lui.

LE CHEVALIER

Mon cher ami, ce n'est point à mon âge, qu'il convient d'aller dans les sociétés brillantes. Un homme de mon caractère y serait déplacé ; je ne puis plus y porter cette gaîté nécessaire dans le commerce du monde. 70

DUSINCÈRE

Vous ne connaissez pas mon colonel. Ce n'est point un de ces étourdis du jour, qui ne viennent dans leur garnison que pour y afficher un vain luxe. C'est un brave officier qui fait aimer le service par sa douceur, et qui, par son exemple, engage tout le monde à être exact à son devoir. Il respecte surtout les vieux militaires, et sachant qui vous êtes, je suis persuadé qu'il sera le premier à vous prévenir. 75

LE CHEVALIER

Je ne suis point un misanthrope, mon ami, mes malheurs m'ont fait fuir les hommes, sans m'engager à les haïr. Je ne me déroberai point à ses honnêtetés. Je serai même enchanté de le connaître, et si votre dessin était de rester au service, je pourrais alors solliciter votre avancement ; vous êtes trop timide et trop modeste pour l'oser vous-même, et rien ne m'empêchera de parler pour mon ami. 80

DUSINCÈRE

Ah ! Monsieur le Chevalier, vous ne vous occupez que de moi, quand vous ne devriez songer qu'à vous. Toutes nos conversations roulent sur le même sujet. 85

LE CHEVALIER

C'est bien plutôt vous, digne jeune homme, qui ne songez qu'à adoucir mes peines. Je ne le cache pas, sans vous, j'y aurais succombé. La reconnaissance n'est point un poids pour mon coeur, elle est un plaisir. Sans amis, sans parents, accablé d'infirmités, je n'attendais que la mort ; vous⁹⁰ avez paru, et j'ai senti que l'amitié pouvait encore me faire aimer la vie. Un instinct secret me fit répondre à vos premières honnêtetés, votre physionomie inspirait la confiance, et votre bon coeur tient tout ce que promet votre abord. Vous renoncez aux amusements de votre âge, pour passer vos jours auprès d'un pauvre vieillard qui ne peut pas vous dé-⁹⁵ dommager des plaisirs que vous abandonnez pour lui.

DUSINCÈRE

Ah ! Monsieur le Chevalier, que ne vous dois-je pas pour la bonté que vous avez de me recevoir chez vous ! Ce sont vos sages leçons qui forment mon coeur, qui m'instruisent des vrais devoirs d'un militaire. Vous m'avez appris à connaître ce que c'est que la bravoure ; vous¹⁰⁰ m'avez appris à estimer mon état ; vous m'avez rendu fier du simple titre de Dragon ; enfin vous m'avez rendu homme, soldat et citoyen, et si je jouis de quelque estime parmi mes camarades, je la dois au titre de votre ami.

LE CHEVALIER

Bon jeune homme ! Le ciel vous récompensera de votre humanité. Vous¹⁰⁵ prospérerez sans doute. Hélas ! les vieillards sans fortune sont souvent abandonnés sur la terre. Leur aspect fatigue, leur conversation ennue, on détourne les yeux du tableau de leur infortune ; ils ont survécu à leurs amis, à leurs connaissances... Et ils ne voient plus autour d'eux que les indifférents qui les méprisent, ou qui souvent les rebutent avec¹¹⁰ dureté.

DUSINCÈRE

Tout le monde ne pense pas ainsi, monsieur le Chevalier, je connais des cours droits qui se sont un devoir d'aimer les vieillards, de les chercher, de leur épargner des peines ; mais il n'y a pas de mérite à cela, il ne faut que n'être pas méchant. Dieu imprime sur le front des vieillards un caractère sacré qui nous force au respect. Plus ils sont faibles, plus nos secours leur sont nécessaires, et plus nous devons les leur prodiguer. Ah ! cela n'a pas besoin d'être recommandé, la nature nous l'indique et le plaisir de les soulager est une si douce récompense, il remplit l'âme d'émotions si délicieuses, qu'on leur doit encore de la reconnaissance, quand ils acceptent nos services.

LE CHEVALIER

Vous me faites sentir tout le prix de votre amitié. Hélas ! Il ne me reste plus que vous, et vous me quittez bientôt.

DUSINCÈRE

Jamais, monsieur le Chevalier, jamais.

LE CHEVALIER

Votre congé est sur le point d'expirer, vous ne resterez pas à Thionville : votre dessein n'est pas de vous rengager.

DUSINCÈRE

Non. Mon colonel a fait ce matin tout ce qu'il a pu pour m'y déterminer ; mais j'ai chez moi un père à qui je puis être utile, et une maîtresse à qui j'ai promis de revenir.

LE CHEVALIER

Il est juste que vous les préfériez.

DUSINCÈRE

Que je les préfère, et que j'abandonne mon digne, mon respectable ami ? Que je vous abandonne, vous, à qui je dois des sentiments qui m'honorent ! Vous, qui m'avez rendu ce que je suis ! Tenez, voilà mon projet : dès que mon congé sera expiré, je viendrai vous trouver un matin : je vous dirai, je sais libre, monsieur le Chevalier, je retourne auprès de mon père et de ma Louise que j'aime bien. Partez avec moi, rien ne vous retient ici, vous n'avez plus ni parents, ni ami, vous pouvez toucher votre pension partout. Venez trouver une nouvelle famille à qui vous serez bien cher, et au lieu d'un coeur qui vous aime, vous en aurez alors trois qui seront uniquement occupés de votre bonheur.

140

LE CHEVALIER

Brave jeune homme ! Votre amitié me touche au point....

DUSINCÈRE

Vous pleurez ?

(Montrant son coeur.)

LE CHEVALIER

Laisse les couler ces larmes délicieuses, ces larmes du sentiment. Elles viennent de là. Il y a déjà longtemps que la source en était tarie. Ah ! trop de bonheur m'attendait à la fin de ma carrière. Ô Dieu ! Combien vous me payez de tout les maux que j'ai soufferts ! Oui, je vous suivrai ; oui, ma patrie sera partout où nous serons ensemble. Mais, mon cher Dusincère, votre amitié vous aveugle. Croyez-vous que votre père vît arriver avec plaisir un étranger dans sa maison ?

145

DUSINCÈRE

Il est mon père... Un bon père.

150

LE CHEVALIER

Vos sentiments font son éloge.

DUSINCÈRE

Il n'est pas riche, mais malgré sa modicité, il a encore le bonheur de rendre des services à des amis moins fortuné que lui. Mon père vous aimera, vous l'aimerez aussi, vous pensez l'un comme l'autre ; et quant à ma Louise je connais son coeur, il me semble la voir vous caresser, vous appeler son père, vous rendre ces soins touchants à qui la main de l'innocence donne un prix plus doux encore. Comme nous serons heureux, monsieur le chevalier ! Ah ! Si le bonheur existe sur la terre, ma maison en deviendra le temple.

155

LE CHEVALIER

Vous serez heureux, vous méritez de l'être : oui, c'est quand on est jeune l'un et l'autre, c'est quand les armes et les âges sont assorties qu'il convient de former ces noeuds d'où dépend le bonheur de la vie entière. Ah ! Qu'il est cruel de s'être trompé dans son choix ! Et quels regrets amers en sont le fruit ! Qui jamais l'éprouva plus cruellement que moi ?

160

DUSINCÈRE

Vous, monsieur le Chevalier.

165

LE CHEVALIER

Attaché à mon état par devoir et par sentiment, je ne pus dans ma jeunesse lier mon sort à celle à qui j'avais donné mon coeur. Un autre la posséda, je quittai le service avec un revenu modique et une pension de

mille deux cent livres. Sans parents, sans amis, la solitude qui m'environnait m'effraya. Dans l'espoir de me donner une compagne qui m'aidât à supporter les maux qui allaient bientôt m'assaillir, je m'unis à une personne sans fortune à qui j'assurais une existence honnête. Si je ne me flattai point d'inspirer de l'amour, je crus que je pourrais du moins obtenir l'amitié de celle pour qui je faisais tout. Je ne tardai pas à m'apercevoir qu'un sordide intérêt l'avait guidée. J'opposai longtemps la patience aux outrages les plus cruels ; enfin, je fis entendre la voix d'un ami qui conseille ; mais en vain, je voulus la ramener par la douceur. Son caractère violent acheva de s'enflammer, sa fureur ne connut plus de bornes, elle s'oublia jusqu'à porter sur moi ses mains criminelles, et je n'obtins une ombre de paix qu'en me séparant d'elle et en lui cédant les deux tiers de la pension honorable que mon maître m'accorda pour prix de mes services.

DUSINCÈRE

Ah ! Monsieur le Chevalier, quel tableau ! Et il existe des cours aussi bas ?

LE CHEVALIER

Elle exige le paiement d'une lettre de change déjà échue. J'ai signé sans trop prendre garde que le terme de l'échéance arrivait avant le paiement de ma pension. Hélas ! les cours droits ne soupçonnent point qu'on cherche à leur tendre des pièges ; mais elle savait bien, elle, qu'en me faisant signer de la sorte, elle acquerrait le droit cruel de me faire de nouveaux chagrins.

SCÈNE V

Dusincère, Le Chevalier, Un Huissier, Des Records.

(L'Huissier entre par le fond, et se place entre le Dragon et le Chevalier.)

LE CHEVALIER

Que veulent ces gens-ci ? Que demandez-vous ?

L'HUISSIER

C'est vous que nous cherchons.

LE CHEVALIER

Pourquoi ?

L'HUISSIER

Je suis, sauf votre respect, porteur d'une lettre de change consentie par vous au profit de damoiselle Isabeau Durocher, votre épouse, laquelle 195
lettre de change a été protestée à défaut de paiement, et, vu le protêt, a été obtenue, par ladite damoiselle Isabeau Durocher, une sentence par corps dont je vous signifie copie, avec injonction de me suivre ; si mieux n'aimez payer la susdite lettre de change et les frais, dont le mémoire 200
fait partie des pièces, desquels je puis pareillement vous bailler communication.

LE CHEVALIER

Monsieur, je vous prie de vous expliquer plus clairement.

L'HUISSIER

Je vois bien que monsieur n'est pas encore au fait des affaires, mais on l'y mettra. 205

DUSINCÈRE (à l'Huissier)

Pas de verbiages. Au fait. Que voulez-vous ? De l'argent ? Monsieur le Chevalier n'en a pas à vous donner dans ce moment-ci.

LE CHEVALIER

J'ai dit à la personne qui est déjà venue ce matin, pour cet effet, que je paierais dans un mois.

L'HUISSIER

C'est dans ce moment même qu'il faut me satisfaire.

210

DUSINCÈRE *(d'un ton dur)*

Monsieur le Chevalier vous dit qu'il vous paiera dans un mois ; ce terme est assez prochain et la parole de monsieur doit suffire.

L'HUISSIER

Bah ! Bah ! Les affaires ne se font point avec des paroles.

DUSINCÈRE

Vous oser insister ?

L'HUISSIER

Monsieur le Dragon, mêlez-vous de vos affaires. Voulez-vous payer pour monsieur ? Avez-vous quatre cens livres à compter ?

215

LE CHEVALIER *(vivement)*

Je n'en dois que trois cents.

L'HUISSIER

Et les frais donc ? Pensez-vous que le procureur les ait fait gratis ? Et le protêt, le coût de la sentence, la capture ? Vous imaginez-vous que mes gens et moi irons nous déranger pour rien ? Mais je perds mon temps ici ; me payez-vous, monsieur le Chevalier ?

220

LE CHEVALIER

Non.

L'HUISSIER

En ce cas, suivez-moi.

LE CHEVALIER

Où vous suivre ?

L'HUISSIER

Mais en prison, peut-être.

225

DUSINCÈRE

En prison ! Vous oseriez ?.....

L'HUISSIER

Oh ! Ce n'est pas le premier. J'ai eu l'honneur d'y conduire des Marquis, des Comtes, des Barons, et bien d'autres encore. Marchez, monsieur, marchez.

DUSINCÈRE *(avec chaleur)*

Arrêtez. Si l'un de vous est assez osé pour mettre la main sur ce brave militaire, il paiera cette témérité de sa vie.

230

LE CHEVALIER

Modérez-vous, mon cher ami, cette violence est inutile.

L'HUISSIER (*s'éloignant du dragon, et faisant le grand tour pour aller à une table qui est à la gauche des spectateurs*)

Je vais dresser mon procès-verbal de rébellion. Monsieur le Dragon, vous apprendrez, à vos dépens, que l'on n'offense pas impunément les membres de la justice.

235

(*Haut à l'huissier.*)

DUSINCÈRE (*à part*)

Que faire ? Si mon Colonel... Monsieur, ne pouvez-vous pas m'accorder quelques instants ?

LE CHEVALIER (*à l'huissier*)

En vous donnant des nantissements pour la somme... Il me reste quelques effets. Prenez-les. Dites à la barbare qui vous fait agir, que je me suis dépouillé de tout pour elle. Qu'elle jouisse de son triomphe, mais qu'elle tremble. Tôt ou tard je serai vengé de son inhumanité.

240

L'HUISSIER

Je n'entends rien à ce galimatias.

DUSINCÈRE

Barbare ! Il ne vous reste donc aucun sentiment de pitié ?

L'HUISSIER

Pitié ! De quoi me parlez-vous ? Je ne vous entends pas.

DUSINCÈRE

Accordez-nous quelques instants.

245

L'HUISSIER

Autant que je puis vous deviner, vous demandez du temps. Je ne puis vous en accorder ; cela m'est expressément défendu. Mais tout ce que je puis faire, c'est de procéder à l'inventaire des meubles et effets de monsieur le Chevalier, et si j'avise qu'en les vendant de suite je puisse retirer les trois cent livres, les frais loyalement dus et mon droit d'inventaire ; je surseoierai pour quelques instants à l'exécution de la sentence.

250

LE CHEVALIER

C'est tout ce que j'exige.

L'HUISSIER *(regardant autour de lui)*

C'est ici votre appartement ?

LE CHEVALIER *(montrant la porte à droite)*

Non, le voilà. Daignez me suivre.

255

(Il suit avec ses recors le Chevalier qui entre dans sa chambre.)

L'HUISSIER

Oh ! Moi je ne demande qu'à obliger lorsque je le peux, sans déroger à l'ordonnance, et que j'y trouve mon petit bénéfice.

SCÈNE VI

(Il va pour entrer chez son Colonel.)

DUSINCÈRE *(seul)*

Le dépouiller ! L'entraîner en prison ! Et je le souffrirais ? Non. Mon-
tons chez mon Colonel. Il m'a proposé ce matin de me rengager... On
descend de son appartement. C'est lui... Comment lui dire ?.... Taisons-
lui du moins la cause de ma demande. 260

SCÈNE VII

Le Colonel, Dusincère.

DUSINCÈRE *(avec la plus grande timidité)*

Mon Colonel ?

LE COLONEL

Te voilà encore ?

(Il s'enhardit par gradation.)

DUSINCÈRE

Je montais chez vous, mon Colonel.

265

LE COLONEL

Tu as l'air bien troublé.

DUSINCÈRE

Je viens vous demander une grâce.

LE COLONEL

As-tu commis quelque étourderie ? Sois tranquille. On excuse une première faute, et l'habitude d'une bonne conduite fait que tu l'exagères peut-être à toi-même.

270

DUSINCÈRE

Mon Colonel, mon coeur ne me reproche rien, et je ne me présenterais pas devant vous si j'étais coupable d'une bassesse.

LE COLONEL

Il y a loin d'une bassesse à une étourderie. Mais qui peut te mettre dans l'état ou je te vois ? Il se passe en toi quelque chose qui n'est pas naturel, ton front n'a pas sa sérénité ordinaire.

275

DUSINCÈRE

Pardonnez-moi, je suis tranquille.

LE COLONEL

Tu me le dis d'un ton à me persuader le contraire. Que me veux-tu enfin ?

DUSINCÈRE

Vous m'avez proposé ce matin de me rengager, j'ai refusé... J'ai fait mes réflexions... Et je vous supplie de vouloir bien me passer mon engagement tout de suite.

280

LE COLONEL

Tu as sans doute reçu de mauvaises nouvelles de ton pays, et ta Louise t'est sans doute infidèle ?

DUSINCÈRE

Non, mon Colonel, je suis sûr de son coeur, elle m'aime toujours ; ma Louise ne peut changer.

285

LE COLONEL

C'est à cause d'elle cependant que tu as refusé de signer ce matin. Tu ne peux l'épouser, si tu reste au régiment ; tu sais bien qu'on ne souffre pas que les soldats se marient.

DUSINCÈRE

Je le sais.

LE COLONEL

Et tu renonces à elle.

290

DUSINCÈRE

Y renoncer ? Jamais, jamais. Plutôt mourir.

LE COLONEL

Quel est donc ce caprice ?

DUSINCÈRE

Ce n'est point un caprice. Accordez-moi ce que je vous demande.

LE COLONEL

Reviens demain matin. Si tu es dans les mêmes dispositions, je serai enchanté de conserver au corps un aussi bon sujet que toi.

295

DUSINCÈRE

Demain, mon Colonel, demain il serait trop tard.

LE COLONEL

Je ne veux point abuser d'un moment où ta tête paraît troublée.

DUSINCÈRE

Non, mon Colonel, elle ne l'est pas. Je sais ce que je fais, et jamais, non, jamais je n'aurai le moindre remords de cette action. Bien loin de-là, je vous bénirai tous les jours de ma vie de m'avoir accordé la faveur la plus précieuse que je puisse obtenir de vous. 300

LE COLONEL *(après un moment de réflexion)*

Hé bien ! Monte chez moi. Je vais te faire passer ton engagement et t'en faire compter le prix.

DUSINCÈRE

J'ai une autre grâce, non moins essentielle à obtenir de vous.

LE COLONEL

Et laquelle ? 305

DUSINCÈRE

C'est de vouloir porter à quatre cent livres le prix de mon engagement.

LE COLONEL *(fixant Dusincère)*

J'ai cru que l'honneur seul te guidait. Un brave soldat ne met pas de prix à son service.

DUSINCÈRE

Vous m'accablez.

LE COLONEL *(avec mépris)*

C'est un peu plus d'argent qui te détermine. Je perds dès ce moment
toute la bonne opinion que j'avais de toi. 310

DUSINCÈRE *(avec sensibilité)*

Ah ! Mon Colonel, vous me percez le cœur par ces paroles cruelles.
Moi ! Vendre mon service ! Moi céder à un peu plus d'argent ! M'a-t-on
connu au régiment pour une âme vile et intéressée. Ah ! Si vous sa-
viez... 315

LE COLONEL

Parles, as-tu contracté quelques dettes ?

DUSINCÈRE

L'honneur m'impose la loi de me taire.

(Il va pour sortir.)

LE COLONEL

Je suis fort mécontent de ce silence, et je ne puis t'accorder ce que tu
exiges. Dusincère l'arrête et se jette à ses genoux.

DUSINCÈRE

Arrêtez, mon Colonel ; j'embrasse vos genoux. Je vous conjure par tout
ce que vous avez de plus cher au monde de ne point fermer votre oreille
à ma prière. Votre refus serait la mort pour moi. Accordez-moi cet ar- 320

gent que je vous demande avec les larmes du désespoir. Cédez à ma supplication. Je suis prêt à signer un engagement pour le reste de ma vie, et si le zèle, la conduite, l'attachement à ses devoirs sont les bons soldats, jamais, jamais vous n'aurez à vous repentir de m'avoir exaucé.

325

LE COLONEL *(à part)*

Il y a là-dessous quelque chose d'extraordinaire. Lève-toi, je vais te donner ce que tu demandes.

DUSINCÈRE

Mon Colonel, vous me rendez la vie. Hâtons-nous, tous les momens sont précieux.

330

LE COLONEL

Je respecte ton secret. Suis-moi je vais te satisfaire.

SCÈNE VIII

(Il entre chez son Colonel.)

DUSINCÈRE SEUL *(regardant la porte de la chambre du Chevalier)*

ILS ne sont pas sortis encore. Ah ! Que je suis heureux ! Quel beau jour ! Je serai digne de mon ami.

SCÈNE IX

L'Huissier, Le Chevalier, Les Records.

L'HUISSIER

Impossible, Monsieur, impossible ; toutes ces guenilles que vous venez
de me montrer ne valent pas cinquante livres à être vendues sur la 335
place.

LE CHEVALIER

Et vous avez ordre de me conduire en prison ?

L'HUISSIER

Il n'y a pas de milieu ; payer ou marcher.

LE CHEVALIER

Faire cette infamie à un vieux militaire !

340

L'HUISSIER

Monsieur le Chevalier, qui doit à tort. Mais il y a déjà une heure que
nous sommes ici. Nous en avons d'autres à expédier, marchez.

LE CHEVALIER

Non, je ne puis souffrir que l'on m'entraîne en plein jour.

L'HUISSIER

Ça ne déshonore pas.

LE CHEVALIER

Puisque vous ne pouvez changer mon sort, puisque vous êtes forcé d'obéir à celle qui vous envoie ; accordez-moi du moins une grâce qui dépend de vous, c'est d'attendre qu'il soit nuit.

345

L'HUISSIER

Nous avons d'autres affaires.

LE CHEVALIER

Vous reviendrez ce soir ; alors je vous suivrai.

L'HUISSIER

Oh bien ! Oui, nous vous trouverions. Comme on se fie à ces promesses !

350

LE CHEVALIER

Je vous donne ma parole d'honneur.

L'HUISSIER

Nous ne nous fions qu'à nous.

LE CHEVALIER

Scélérat, tu m'oses insulter ! Vois qui je suis.

(Il fait un mouvement pour aller au Chevalier.)

L'HUISSIER

Nous ne prenons pas garde aux personnes. Marchez, marchez.

355

LE CHEVALIER

Mon sang bouillonne. Lâches, si mon jeune ami était là, ou si l'âge n'avait pas affaibli mes forces, vous trembleriez de m'outrager.

L'HUISSIER *(même jeu)*

Point de raisons, marchez.

LE CHEVALIER

Non, vous ne m'entraînez pas en plein jour comme un vil scélérat.

L'HUISSIER *(le saisissant au collet)*

Allons donne. Allons donne.

360

LE CHEVALIER *(le repoussant)*

Trembles, trembles. Le désespoir me donnera des forces.

L'HUISSIER *(aux records qui entraînent le Chevalier)*

À moi, camarades. Bourrez-le, s'il résiste.

LE CHEVALIER

Ah ! Dieu. Grands Dieux !

SCÈNE X

Les Précédents, Dusincère.

DUSINCÈRE *(sortant de chez son Colonel, et s'élançant sur les records qu'il écarte. De sa main gauche il tient le bras droit du Chevalier. Les records et l'huissier sont à droite et à gauche)*

Ciel ! Que vois-je. Perfides.

365

LE CHEVALIER

Ah ! Mon ami, sans toi ils m'entraînaient.

DUSINCÈRE

Scélérats ! Si je n'écoutais que ma juste fureur, vous seriez déjà punis de votre insolence. C'est ainsi, barbares, qu'à l'abri de la loi, vous vous livrez à toute votre inhumanité. Dès que le malheureux devient votre proie, vous oubliez qu'il est homme, et vous vous vengez sur lui du juste mépris que votre profession inspire. Est-ce ainsi que l'on vous prescrit d'exécuter les ordres dont vous êtes chargés ? Des actes de justice deviennent dans vos mains des actes de rigueur, et votre lâcheté éclate avec d'autant plus d'horreur, que vous vous faites un jeu d'accabler l'innocent et le faible d'outrages qu'il ne vous serait pas même permis de faire essuyer aux derniers scélérats.

370

375

L'HUISSIER *(allant à la table)*

Rébellion notoire. Verbalisons, messieurs, verbalisons.

DUSINCÈRE *(lui jetant un sac d'argent)*

Voilà ton argent.

(Il va pour dénouer le sac.)

L'HUISSIER (*ramassant le sac qu'il pèse dans sa main*)

Voilà les pièces.

(L'Huissier sort.)

DUSINCÈRE

Sors, sors, te dis-je. Il me serait impossible de résister plus longtemps
aux mouvements d'indignation que ta présence m'inspire.

380

SCÈNE XI

Le Chevalier, Dusincère.

*(Dusincère court dans les bras du Chevalier, qui, de son côté, le presse avec
tendresse.)*

LE CHEVALIER

Mon libérateur ! Mon ami !

DUSINCÈRE

Mon père ! Ah ! Dieux ! J'en tremble encore de colère. Les inhumains ?
Ni votre rang, ni votre âge : rien ne pouvait leur en imposer.

385

LE CHEVALIER

Je ne puis revenir de mon saisissement. C'est par toi que je suis libre !...
Mais je frémis ?... Dusincère !... Ah ! Dieux ! Où avez vous pris cet ar-
gent ?

DUSINCÈRE

Vous êtes libre.

LE CHEVALIER

Il s'élève des doutes dans mon esprit.

390

DUSINCÈRE

N'en ayez aucun.

LE CHEVALIER

Je veux savoir absolument.....

DUSINCÈRE

Je vous l'expliquerai dans un autre temps. Ne troublez point la douce joie qui remplit tout mon coeur. Je n'ai jamais mieux dans ce moment combien l'amitié est un sentiment délicieux. Le plaisir que j'éprouve est au-dessus de toutes les jouissances de l'amour et de la fortune.

395

LE CHEVALIER

Je tremble, jeune homme, que vous ne soyez la victime de votre tendre attachement pour un malheureux vieillard. Je veux savoir absolument à quel prix vous avez obtenu ma liberté.

SCÈNE XII ET DERNIÈRE

Les Précédents, Le Colonel.

400

(Il sort de chez lui au commencement de la scène précédente, et s'arrête pour écouter.)

LE COLONEL

Au prix de la sienne.

LE CHEVALIER

Qu'ai-je entendu ?

DUSINCÈRE

Qu'avez-vous fait, mon Colonel ?

LE COLONEL

Brave jeune homme ! Et j'avais pu le soupçonner d'inconduite ou de légèreté ! J'ai pensé cependant qu'un cœur tel que le sien ne pouvait jamais se dégrader. Je l'ai suivi, j'ai été témoin de son dévouement, de sa générosité. Incapable de se démentir, il aurait enseveli cette action dans le silence. Le ciel a voulu que j'en fusse le témoin et je la récompenserai. 405

DUSINCÈRE

Non, mon Colonel, vous m'en enlèveriez le prix.

LE COLONEL

Vous avez fait votre devoir, et je ferai le mien. Je vous fais dès cet instant, maréchal-des-logis, et je vous donne en même temps la permission d'épouser cette Louise que vous abandonniez pourtant pour sauver votre ami. Quant à votre engagement, il est annulé dès cet instant. Le service d'un homme tel que vous, doit être toujours libre. Vous resterez au corps tant que vous vous y plairez, je souhaite que vous l'honoriez en y restant longtemps attaché ; et croyez que votre colonel n'oubliera jamais de vous donner des preuves de son estime et de son amitié. 410
415

LE CHEVALIER

Ô mon ami ?

LE COLONEL

Monsieur le Chevalier, souffrez aussi que je sois votre ami. J'emploierai mon crédit à vous venger de vos persécuteurs, et croyez que le tableaux⁴²⁰ de vos infortunes, mis sous les yeux d'un gouvernement équitable, vous fera obtenir la justice qui vous est due.

LE CHEVALIER

Monsieur...

(Il montre Dusincère.)

LE COLONEL

Point de remerciements. Quoique vous puissiez jamais me devoir. Voilà, voilà votre vrai bienfaiteur.

425

LE CHEVALIER

Bon jeune homme ! Comment pourrai-je jamais te payer de ce que tu as fait pour moi ?

DUSINCÈRE

En continuant de m'aimer, en ne me parlant jamais d'une action si simple et si naturelle, qu'elle ne mérite pas vos éloges. Eh ! N'ai-je pas été trop récompensé par le plaisir qu'elle m'a procuré.

430

LE COLONEL

Un trait si beau ne restera pas dans l'oubli.

DUSINCÈRE

Mon Colonel !

LE COLONEL

On ne saurait trop publier les belles actions. Leur récit console les bons, corrige quelquefois les méchants, et fait aimer la vertu à tout le monde.